Séminaire Méthodes

27 janvier 2020 10h 30- 17h30,

Salles des conférences, Maison des Astronomes, Iméra

2 place Le Verrier, 13004 Marseille

Une éthique du savoir

Présentation et discussion du livre de Pascal Engel, "Les vices du savoirs” (Agone)

Tenir une idée pour vraie - la croire - n'est pas quelque chose qui peut s'ancrer en nous simplement parce que nous le voulons, sinon nous prendrions tous nos désirs pour des réalités.

 On pourrait penser que cela exclut le domaine des croyances de toute tentative éthique, puisque c'est volontairement qu'on s'impose à soi-même une éthique.

Pascal Engel montre qu'il existe pourtant des normes du vrai (norme externe: croire ce qui est vrai; interne : croire ce qui est justifié).

De ces normes fondamentales, il découle des régulations de nos conduites épistémiques, et elles ne portent pas seulement sur des actions, mais aussi sur des vertus -des dispositions que nous devons acquérir et entretenir.

En particulier, nous devons pouvoir répondre de nos raisons de croire, nous sommes responsables d'utiliser de mauvaises raisons, et il est de notre responsabilité d'évaluer rigoureusement nos raisons.

Ces régulations portent donc aussi, négativement, sur des vices épistémiques - par exemple un vice insidieux, le pharisianisme épistémique, est de s'intéresser à certaines normes d'enquête mais seulement parce qu'elles font partie des valeurs sociales qu'on respecte.

Dans la mesure où l'interdisciplinarité est une mode, s'y intéresser alors que c'est une valeur à la mode, sans trop la soumettre à la critique épistémique, serait-ce un vice?

Les intervenants montreront l'intérêt de ces positions mais aussi les mettront en discussion. Des raisons pragmatiques de croire sont-elles à exclure si nous les suivons par provision ?

Qu'en est-il des raisons qui ne reposent pas sur des certitudes ? Des raisons éthiques (recruter des chercheuses ou chercheurs, en privilégiant les catégories victimes d'inégalité) ne pourraient-elles pas prendre le pas sur des raisons épistémiques- quand ces raisons présentent quelque incertitude? Si nous ne sommes pas très sûrs que ce soit pour des raisons épistémiques ou éthiques que nous nous engageons dans une cause, ni très sûrs de ces raisons, devons-nous y renoncer ?

Si nous considérons telle disposition comme un vice, devons-nous aussi considérer comme une vertu de ressentir des émotions d'indignations à l'égard de ceux qui montrent cette disposition, et comme un vice qu'ils ne ressentent pas de honte ?

Ne pourrait-il être justifié de donner toute sa place à une valeur (l'interdisciplinarité!) qui est décriée comme une mode par ceux qui s'en tiennent aux codes qu'ils ont appris, mais dont les effets sociaux se sont montrés bénéfiques dans l'avancée des recherches ? Quand les normes de méthode diffèrent entre disciplines, le refus d'importer d'autres méthodes est-il une vertu épistémique ou un vice?

10h 30. Pascal Engel, directeur d'études à l'EHESS, auteur de plus de 14 ouvrages, dont Va savoir, De la connaissance en général, Philosophie et psychologie, La norme du vrai, présentera son ouvrage, Les Vices du savoir, éditons Agone.

11h 15 Carole Talon-Hugon, Professeur à l'université de Nice, IUF, auteur entre autres de : Les passions, Goût et dégoût, L'art peut-il tout montrer, Une histoire personnelle et philosophique des arts (3 vol.), L'art sous contrôle (2019).

*Un essai salutaire à l’âge de la dé-définition des sciences humaines*

Nombreux sont les artistes qui endossent aujourd’hui l’habit de l’historien, de l’ethnologue ou du sociologue. Qu’est-ce que signifie cette appropriation de l’éthos de la science (la vérité) par l’art ? Qu’est-ce qui la motive et qu’est-ce qui la rend possible ? Mais surtout quelles sont ses conséquences et que vaut-elle ? *Les Vices du savoir* vient à point nommé pour permettre une évaluation critique de la dérégulation des savoirs académiques qui s’ensuit.

12h Artrus Logins, Université de Genève; *Les définitions des raisons normatives de croire.*

Les raisons normatives et en particulier les raisons normatives de croire jouent un rôle important dans l'éthique du savoir de Pascal Engel. Mais pouvons-nous définir ces raisons? Après avoir examiné l'approche qui y voit des primitives non réductibles à des définitions par d'autres concepts, j'examinerai comment les approches qui définissent les raisons en termes de bons schémas de raisonnement en un sens large, mais aussi celles qui les définissent en termes d'explications des faits déontiques ou axiologiques, rencontrent de sévères objections, et proposerai une approche qui pourrait réconcilier ces deux propositions récentes tout en évitant leurs écueils respectifs.

14h Laura Candiotto, résidente Iméra 2018-19, Chercheuse à l'Université libre de Berlin, antérieurement bourse Marie Curie à l'université d'Edinburgh (projets Feeling reasons : "Le rôle des émotions dans le raisonnement" et "Extended cognition in the Classroom". Ouvrages sur le dialogue socratique et en particulier le rôle qu'y joue le sentiment de honte.

*Epistemic emotions and vice-epistemology*

My talk, introducing some of the recent works on epistemic emotions in virtue epistemology, will address questions about the normative dimension that seems to be required for regulating epistemic activities in the entanglement of emotions and reasons. I will especially focus on the value of truth in the face of vice-epistemology and the need of an intellectual ethics.

15h *Remarques croisées: éthique du savoir et variété des positions épistémologiques.*

Alain Trannoy, Directeur d'études à l'EHESS, économiste, AMSE,

Jean Boutier, Directeur d'études à l'EHESS, historien, Centre Norbert Elias.

Pierre Livet, Pr. émérite d'AMU, Centre Gilles Gaston Granger

Christophe Salvat, Chargé de Recherches CNRS, Centre Gilles Gaston Granger

Avec la participation de : Marco Ciufolini, résident Iméra, Pr. de Chimie, University of British Columbia, Vancouver, et de : Thomas Bedorf, résident Iméra, Pr. de Philosophie, FernUniversität in Hagen.